

Arnaud Bartolomei : « La naturalisation des marchands français de Cadix à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle »

La question de la naturalisation des marchands étrangers à Cadix se heurte d'emblée à un paradoxe majeur : alors que les privilèges ouverts par la naturalisation espagnole étaient considérables – puisqu'ils permettaient, rien de moins, que d'accéder en toute légalité au très convoité commerce colonial espagnol et à ses « fabuleux métaux » – le nombre de *cartas de naturaleza* octroyées dans la ville au XVIII^e siècle est très peu important, voire minime si on le rapporte à l'importance qu'y occupaient les colonies marchandes étrangères : à la fin du XVIII^e siècle, en effet, les étrangers représentaient près de 10 % de la population de la ville et un marchand sur deux n'était pas espagnol. Ce décalage amène donc à se demander pourquoi les marchands étrangers, pourtant réputés pour leur opportunisme ne cherchèrent-ils pas à acquérir une nationalité qui leur aurait garanti d'aussi grands avantages.

La présente communication se propose de dépasser les deux types de réponse habituellement apportées à ce questionnement – l'hostilité des *cargadores* espagnols à l'intrusion des étrangers dans leur monopole et l'attachement des marchands étrangers à leurs propres privilèges –, qui ont pour caractéristique commune de s'inscrire tous les deux dans le cadre implicite du paradigme de l'individualisme méthodologique et de se fonder ainsi sur un même postulat : les décisions des agents sont le produit de décisions rationnelles, stratégiques et intéressées. Elle souligne, au contraire, la grande cohérence existant entre les choix faits par les étrangers en matière d'intégration et la situation de fait dans laquelle ils se trouvaient vis-à-vis de la société d'accueil. Elle s'appuie pour ce faire sur les récents travaux de Tamar Herzog qui ont largement contribué à renouveler les problématiques relatives à l'intégration des étrangers en Espagne et sur l'exploitation de sources largement inédites : des correspondances internes à l'administration, qui nous renseignent sur les « enquêtes de moralité » réalisées en amont de la procédure de naturalisation et une vaste enquête prosopographique qui permet de suivre, sur le temps long, les trajectoires des quelque 500 marchands français installés à Cadix à la veille de la révolution française.